

dehors des dons considérables. La situation fut comprise et les Kingstoniens répondirent avec ensemble. De larges terrains furent donnés, des édifices y furent promptement érigés, et alors commença la campagne dans le Dominion. Avec un zèle infatigable, le Principal traversa le pays, et il plaida si bien la cause de son université, qu'il obtint un succès considérable, comme le démontrent éloquentement les chiffres suivants :

ANNÉE:	ETUDIANTS:	REVENU:	CAPITAL:
1877-78	172	\$15,263	\$111,350
1878-79	170	17,247	153,440
1879-80	194	19,375	152,147
1880-81	202	16,572	154,655
1881-82	221	20,904	175,178
1882-83	253	22,586	185,692
1883-84	279	29,859	205,282
1884-85	320	29,521	211,156
1885-86	356	29,387	214,284
1886-87	373	30,305	222,094
1887-88	382	31,000	250,000
1889-90	431	32,500	450,000

Mais le Principal Grant n'est pas satisfait de cela. Il demande modestement encore un demi-million. Grâce à son jugement étonnant et à sa persévérance, les branches de l'anglais, des classiques, des mathématiques et de la philosophie sont à peu près organisées. Les langues modernes et l'histoire naturelle demandent un enseignement plus efficace et plus complet ; mais il n'y a pas à douter qu'elles l'auront avant longtemps.

Quel qu'ait été le succès financier de l'œuvre accomplie par le Principal Grant, dans un temps où l'on est trop porté à prôner surtout les entreprises payantes, ce serait être injuste à son égard que d'oublier le succès qui en a couronné la partie morale et intellectuelle. Comme M<sup>lle</sup> Machar l'a dit dans une élégante et sympathique esquisse de notre sujet, publiée dans le *Week* de Toronto, il y a quelques années, — esquisse que nous apprécions hautement : — “ Les dons financiers obtenus par le Dr. Grant ont moins contribué au progrès de l'université que le souffle qu'il a donné à la carrière universitaire par sa débordante activité et son enthousiasme, souffle qui s'est communiqué